

LE QUARTIER

Introduction

*Jean-Yves Authier, Marie-Hélène Bacqué et
et France Guérin-Pace*

À l'ère de la mondialisation, la ville contemporaine se reconfigure et les rapports que les citoyens entretiennent à l'espace et au monde social prennent des formes renouvelées. Ainsi, dans la littérature urbaine récente de nombreux travaux évoquent, en réactualisant en partie des thèses « classiques » sur la vie sociale des individus dans la métropole [Simmel, 1903], l'apparition d'un individu « libre », affranchi de ses ancrages territoriaux, inscrit dans des réseaux sociaux de moins en moins spatialisés, se déplaçant de pôle en pôle dans un espace éclaté, recomposé autour de nouvelles centralités. Pour autant, les formes d'ancrage local et les pratiques de proximité ont-elles disparu ou prennent-elles, au contraire, d'autant plus d'importance dans ce rapport à la mobilité ? Peut-on parler, comme certains auteurs l'avaient annoncé dès les années soixante [Ledrut, 1968], de « la fin des quartiers » [Ascher, 1998], utopie urbaine déjà imaginée au début des années trente par Frank Lloyd Wright [1932] lorsqu'il projetait *Broadacre City* ?¹

La notion de quartier est d'un usage courant. On connaît le rôle de classement et les effets de réputation liés au fait d'habiter dans tel ou tel quartier. Cette notion est également très présente dans les politiques urbaines récentes, en particulier celles qui, comme la politique de la ville en France ou le développement communautaire aux États-Unis, tentent de remédier à l'exclusion sociale par une intervention spécifique sur les quartiers dits « en difficulté ». Mais quelle est la consistance du quartier dans une société de réseaux et de mobilité ? Le quartier est-il encore utile à la compréhension des phénomènes sociaux et urbains ? Tend-il, au contraire, à se réduire à un mythe nostalgique entretenu par le cinéma ou la littérature, comme l'illustre le succès du film *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* qui met en scène des relations de voisinage basées sur une mixité sociale idyllique dans un quartier parisien de « bande dessinée » ?

Telles sont les questions abordées dans cet ouvrage, construit autour d'un débat scientifique nourri par de nombreux travaux récents, en France comme dans

1. « Broadacre City est partout et nulle part, c'est le pays qui a pris vie comme une grande ville » [Wright, 1932].

la littérature internationale. Les éclairages et les points de vue sont en effet contrastés. Ainsi, pour certains auteurs, le rapport au quartier ne concernerait que des groupes marginalisés n'ayant pas accès à la mobilité et serait synonyme d'enfermement territorial et social. Au contraire, pour d'autres observateurs de la vie urbaine contemporaine, le quartier constituerait encore une ressource pour ses habitants et l'ancrage dans le quartier serait cumulatif d'autres usages, plus mobiles, de la ville. De même, certains auteurs donnent à penser que la ville d'aujourd'hui se fragmente en entités constituées sur la base de « l'entre-soi », qui menacent la cohésion sociale et urbaine, tandis que d'autres considèrent que ces modes de relations sociales territorialisés sont complémentaires d'autres modalités des liens sociaux s'exprimant dans d'autres lieux ou sous des formes non territorialisées.

Ces questions et la confrontation de ces points de vue ont structuré un séminaire de chercheurs², qui s'est réuni régulièrement pendant quatre ans (2002-2006) et dont cet ouvrage collectif est le produit. Ce séminaire a associé des chercheurs de différentes disciplines (géographes, sociologues, urbanistes, psycho-sociologues)³ qui ont interrogé et prolongé leurs travaux antérieurs et sollicité des contributions extérieures à partir de ce questionnement commun⁴.

Dans un premier temps, nous avons choisi dans ce séminaire de mobiliser et de confronter plusieurs éclairages disciplinaires pour appréhender le statut du quartier dans les sciences sociales. Le quartier est en effet présent dans de nombreux travaux scientifiques mais un statut différent lui est accordé selon les disciplines et dans le temps. Par exemple, longtemps absent en économie et dans les sciences politiques, il y est mobilisé récemment et marginalement, sans que la notion même soit véritablement interrogée, alors qu'il a été dans les années quatre-vingt un objet de renouvellement de la géographie. De façon générale, il constitue plus une « entrée », une échelle d'analyse, une unité d'observation qu'un concept ou un objet. Ce cadre descriptif n'a de sens que confronté à d'autres échelles (la ville, la métropole) et d'autres espaces de la ville (la rue, la place).

2. Constitué et financé dans le cadre des activités scientifiques du GIS Socio-Économie de l'Habitat.

3. Ce groupe était composé de Barbara Allen, Jean-Yves Authier, Marie-Hélène Bacqué, Guénola Capron, Yankel Fijalkow, Sylvie Fol, France Guérin-Pace, Anne-Lise Humain-Lamouré, Michel Kokoreff, Sonia Lehman-Frisch, Sylvie Mazzella, Pascale Philifert et Thierry Ramadier.

4. Dans ce séminaire, outre les membres du groupe pré-cité, sont intervenus : Athanase Bopda, Jean-Samuel Bordreuil, Jacques Brun, Xavier De Souza Briggs, Pierre-Henri Derycke, Yves Grafmeyer, Marie-Christine Jaillet, Jean-Didier Lafforgue, Renaud Le Goix, Patrick Le Guirriec, Suzana Magri, Françoise Navez-Bouchanine, Catherine Neveu, Michel Péraldi, Alexandre Pietre, Jean-Luc Pinol, Anne Raulin, Sylvie Tissot, Christian Topalov et Licia Valladares.

Nous avons ainsi, dans une démarche réflexive, tenté d'appréhender et de confronter la construction de la thématique du quartier dans plusieurs sciences sociales – en sociologie, économie, anthropologie, géographie, histoire et sciences politiques. Comment dans les sciences sociales le quartier apparaît-il et disparaît-il, par quels effets d'emprunts entre disciplines et dans quelles relations avec les demandes politiques et opérationnelles du moment ?

Cette approche nous a conduits à examiner le quartier des politiques et les constructions politiques du quartier. Le quartier représente en effet depuis longtemps une échelle de conception et d'action pour les urbanistes. Dès le milieu du 19^e siècle, le modèle de la cité-jardin d'Howard propose un principe d'unité urbaine, société à taille réduite, organisée autour d'une hiérarchisation sociale, qui s'inscrit dans une réaction anti-urbaine préconisant le retour à la communauté villageoise. L'idée du quartier équilibré, « *balanced neighbourhood* », fait son chemin dans la littérature urbaine et dans le monde des urbanistes, portée par des praticiens et théoriciens de la ville comme Lewis Mumford [1938] ou Perry [1929], et donne naissance en France au programme des cités-jardin qui développe une conception du quartier comme unité de vie organisée autour des équipements et espaces publics. Les politiques de rénovation urbaine des années soixante et de construction de quartiers d'habitat social, qui détruisent les noyaux anciens d'habitat populaire, contribuent paradoxalement dans la littérature sociologique, mais également au cinéma et dans la littérature, à l'émergence d'une image positive de ce quartier populaire en train de disparaître. Lors de ces dernières décennies, les politiques de la ville, en France comme dans d'autres contextes nationaux, réactivent l'espace du quartier comme cadre d'action, échelle de l'intervention politique construite sur la mise en valeur de la proximité. Les expériences de démocratie participative trouvent aussi leur légitimité dans l'échelle du quartier et de la proximité. Au gré de ces politiques, les référents changent sur ce qui fait ou ne fait pas un quartier, sur ce qui constitue sa valeur. Comment se construisent et évoluent ces cadres de l'action ? Quel est leur impact sur la constitution et la transformation de territoires ? Quels sont les échanges, emprunts, circulations entre le monde des aménageurs, celui du débat politique (parfois très médiatisé) et celui de la recherche ?

Si le quartier ne constitue pas un objet au contenu stable et homogène dans les sciences sociales comme dans le champ opérationnel et politique, sa définition et son étude ouvrent néanmoins une série de questions spécifiques qui appellent à croiser plusieurs approches disciplinaires et qui ont structuré plusieurs séances du séminaire. Qu'est-ce qui donne consistance au quartier et le structure : sa

morphologie, son histoire, les solidarités sociales, les pratiques de ses habitants, les espaces publics, ses limites géographiques, son organisation politique et institutionnelle ? Par quels jeux d'attraction, d'articulation ou de fermeture avec d'autres parties de la ville, les limites, les frontières, les seuils du « quartier » se constituent-ils ? Quelle place cette « espèce d'espace » [Perec, 1974] occupe-t-il, entre le logement et la ville, dans l'économie générale des pratiques et des relations sociales des citoyens ? Comment les ancrages territoriaux des citoyens se forgent-ils et dans quelles conditions représentent-ils pour eux une ressource ou au contraire un enfermement ? Quels jeux d'appartenance ou enjeux identitaires sont aujourd'hui associés au quartier ?

Le débat très franco-français sur les « banlieues » tend à restreindre cette notion aux seuls quartiers cumulant des handicaps sociaux ou spatiaux. Or, c'est non seulement méconnaître la complexité et la diversité du monde des cités populaires – observé souvent par un regard empreint de misérabilisme –, mais aussi le fait que l'attachement aux « territoires du proche » n'est pas un trait distinctif des classes les plus pauvres – qui d'ailleurs ne résident pas uniquement dans ces « quartiers » [Préteceille, 2006]. Les travaux sur l'espace de la grande bourgeoisie et de l'aristocratie [Pinçon, Pinçon-Charlot, 1989] d'une part, ceux sur le rapport à la ville des « classes moyennes » et le développement des recherches sur les processus de ségrégation et de gentrification [Bidou (dir.), 2003] d'autre part, le montrent bien.

Cet ouvrage reprend pour partie les questions et les travaux de ce séminaire mais possède sa propre cohérence éditoriale. Il se veut à la fois un outil de réflexion et un bilan critique des travaux sur le quartier, en articulant débats théoriques et travaux empiriques récents. C'est pourquoi nous avons fait le choix d'une bibliographie commune à l'ensemble des contributions.

L'ouvrage est structuré en trois parties. La première traite du quartier des sciences sociales, du quartier des politiques (des responsables politiques, de leurs discours et de leurs actions) et des rapports entre les constructions savantes et les constructions politiques du quartier. La deuxième porte sur les représentations et les usages du quartier des habitants, les formes d'attachement et d'investissement qui s'y exercent et les logiques identitaires qui le constituent et qu'il contribue à développer. Enfin, la troisième partie interroge les forces et faiblesses du quartier. Par son histoire, sa morphologie, sa localisation ou bien encore, par les caractéristiques sociales de ses habitants, le quartier peut constituer une ressource pour les citoyens, influencer leurs pratiques et leurs sociabilités, ou contribuer à leur stigmatisation. Mais en même temps, le quartier ne constitue pas le seul

espace de vie des citoyens et bien des déterminants sociaux se jouent hors du quartier. Dans chaque partie, une place importante est accordée à des contributions traitant les questions abordées à partir d'autres contextes nationaux (Amérique du Nord, Amérique du Sud, Afrique...). La discussion scientifique et opératoire sur « le quartier » est en effet loin de se limiter à l'hexagone. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, en Amérique du Nord, le débat sur les effets de quartier est particulièrement vif et son importation en France n'est pas sans influence sur certains travaux récents.

De ces différentes approches se dégage une image contrastée des quartiers qui renvoie à une pluralité d'espaces, de configurations sociales, de trajectoires, de temporalités d'usage, de modes d'intervention politique et d'imaginaires. Mais il en ressort aussi, dans des contextes très variés et sous des formes diverses, la prégnance des relations de proximité, l'existence d'interactions fortes, revendiquées ou non, entre un espace construit du quotidien et un ou des collectifs ou communautés. De toute évidence, la mobilité et la métropolisation contribuent à reconfigurer l'espace urbain par la création de nouvelles centralités, la transformation du rapport espace/temps, la constitution de nouvelles entités de quartier qui allient ancrage et mobilité. Les individus qui vivent dans un quartier, ou qui simplement le pratiquent, s'inscrivent dans des réseaux de relations sociales plus ou moins territorialisées qui débordent largement l'échelle du quartier. Mais dans cette ville en mutation, de nouvelles formes d'inscriptions locales se reconstruisent. Dans ce contexte, les rapports au quartier s'expriment de façon multiple, en se différenciant selon les groupes sociaux, les générations, les histoires individuelles et les parcours géographiques.